J.-F. GALVAIRE
Centre Démocrate et Républicain
Fédération Nationale des Contribuables
Suppléant : Dr F.-L. MARIANI

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 5 MARS 1967

Action Sociale et Républicaine

" Servir et non pas se servir "

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

UNE FAVEUR. *Je voudrais d'abord vous demander une faveur : ce que j'ai à vous dire est grave, mérite votre attention et votre réflexion. Alors, gardez cette lettre et réservez-en la lecture au moment de la journée où vous êtes tranquille. Vous me jugerez mieux. Merci !*

A qui avez-vous affaire ?

J'ai connu vos espoirs. – On mûrit vite de nos jours... J'étais enfant sous l'occupation, témoin à la Libération suivie d'Hiroshima, adolescent lors de Dien Bien Phu. J'ai vécu en adulte Suez, Budapest et l'Algérie martyrisée. Puis vint le 13 mai 1958. Comme vous j'espérais le salut de la France ! Les neuf ans qui suivirent m'ont inquiété, puis attristé, enfin révolté.

Je partage vos déceptions. – Au moment où j'attendais une rénovation politique, j'ai retrouvé les mêmes têtes et les mêmes discordes pour le partage du gâteau. Au moment où je débutais dans mon métier d'avocat, j'ai découvert les juridictions d'exception, les emprisonnements, parfois même les fusillades à l'aube. Au moment où je commencais d'enseigner le Droit, j'ai découvert l'interprétation tendancieuse de notre Constitution par le Pouvoir et l'utilisation incorrecte des Services Publics par les membres d'un parti politique. Au moment où je baptisais mon deuxième enfant, j'ai vu s'accroitre les difficultés financières et les charges fiscales. Bref, j'ai connu vos espoirs et vos déceptions.

Ce qui ne va pas depuis 1962

Une stabilité néfaste. — Il y eut stabilité gouvernementale, c'est vrai. Mais ce fut la stabilité d'une politique néfaste aux intérêts primordiaux du peuple francais. On nous avait promis logements, hôpitaux, autoroutes... On nous laissait même prévoir des fins de mois paisibles et des impôts légers. On nous avait démontré la nécessité d'une diplomatie indépendante, mais fidèle à nos alliés. On nous avait prédit que la France reprendrait son rôle de grande puissance occidentale.

Et nous voici en 1967. — Il faut être malhonnête ou aveugle pour parler de progrès depuis 1962 :

— Les impôts et les taxes s'accroissent ; les salaires stagnent ; le pouvoir d'achat diminue.

— Les ouvriers, employés et cadres sont menacés dans leur emploi (350.000 chômeurs) ; les commercants, artisans et membres des professions libérales dans la liberté de leur entreprise (T V A, propriété commerciale, etc...).

— Un Francais sur trois est mal logé. Pourtant l'Etat ne consacre que 3 % du budget national au financement des H. L. M. On en attribue 9.000 par an, 198.000 demandes sont actuellement en instance !

— La France est à la traîne dans l'immense majorité des secteurs économiques mondiaux. Pour le sixième mois consécutif, nos réserves d'or et de devises convertibles ont baissé (perte de 256 millions de dollars depuis juillet).

— Le pacte de l'O. T. A. N. est rompu (celui de Varsovie est renforcé par les Russes), mais les Chinois rossent notre attaché commercial à Pékin.

— Il faut 20 heures de voiture pour accomplir Paris-Nice au mois de juillet.

— Des enfants continuent à survivre dans les bidonvilles et des vieillards murés dans leur désespoir, se laissent mourir de détresse.

On nous dit aujourd'hui de patienter, que notre clairvoyance compromettrait l'œuvre en cours. QUELLE ŒUVRE ?

L'opposition

Des programmes interchangeables. — Il n'y a plus, ni Gauche, ni Droite... et les panneaux électoraux vous le confirmeront par l'extrême ressemblance des déclarations : tous les candidats (sauf le député sortant) dénoncent les mêmes maux. Nos mécontentements sont hélas, interchangeables.

Entre le confort soviétique et le dollar. — Mais il y a des partis politiques :

— L'un chante le confort soviétique. Je n'aime pas la naïveté. Pourquoi serions-nous mieux traités que les Hongrois, que les Allemands ? **J'ai vu** le mur de Berlin, ses barbelés, ses miradors, ses chiens policiers. On ne tente pas de fuir le paradis...

— L'autre cherche encore à quelle sauce il se fera manger. Tiraillé et sollicité, c'est un manteau d'arlequin. Chaque pièce recousue se prend pour le manteau tout entier...

— Le troisième, telle la femme infidèle, sourit d'autant mieux qu'il ne sait rien refuser. Ses membres, vétérans de la 4e venus de tous bords, attendent la fin du voyage pour s'entre dévorer. Selon ses porte-parole, et ils sont nombreux, j'approuve ou me méfie. Et je connais des dents bien blanches que la carie menace...

En homme libre. — C'est de cet écheveau bien embrouillé que j'ai voulu sortir ma candidature. C'est en homme libre que j'ai choisi de me présenter devant vous. Etre libre, c'est être :

— FRANC : Méfiez-vous des promesses électorales. Les rares à être tenues portent souvent sur des réalisations **déjà** en cours ! Un député se doit d'abord d'être votre représentant, c'est-à-dire parfois de savoir et de pouvoir dire NON. Je parlerai pour vous avec la netteté que vous auriez mise. C'est une habitude que j'ai prise à la barre.

— HONNÊTE : Pas de politique alimentaire : **" Servir et non pas se servir ".** La meilleure preuve de mon honnêteté vous la trouverez dans ma pauvreté. Ni luxueux catalogues, ni affiches géantes, ni cartes de vœux artistiques, mais le ferme désir de définir et de défendre vos intérêts. On ne vend pas du député comme des petits pois !

— COURAGEUX : Si vous saviez les pressions, les offres et même les menaces qui pleuvent sur un candidat indépendant, vous admettriez déjà que je le suis. Je vous le prouverai, jour après jour, en travaillant pour vous. Comme un militaire, un Député est, 24 heures sur 24, au service du pays !

Madame, Mademoiselle, Monsieur, réfléchissez bien : le 5 mars, vous préparez cinq ans de notre destin.

J'accepte d'en être, pour vous, **responsable.**

Vive la République ! Vive la France !

J.-F. GALVAIRE

Ets BASILE - Poitiers